

## Politique et poétique de la muséologie

François Mairesse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/iss/829>

ISSN : 2306-4161

### Éditeur

ICOM - International Council of Museums

### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 25-32

ISBN : 978-92-9012-445-0

ISSN : 2309-1290

### Référence électronique

François Mairesse, « Politique et poétique de la muséologie », *ICOFOM Study Series* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/iss/829>

---

ICOFOM Study Series

# Politique et poétique de la muséologie

**François Mairesse**

Sorbonne Nouvelle (CERLIS, ICCA)

Il est devenu plutôt banal de parler du musée en tant qu'espace de pouvoir. Qu'on le qualifie de média (Davallon, 1992), de médium (McLuhan, Parker & Barzun, 1969) ou de dispositif (Bennett, 1995), force est de reconnaître que cette institution emblématique de la civilisation occidentale a toujours suscité l'intérêt des régimes politiques en place, quels qu'ils soient. La création du British Museum et la naissance du Louvre (Déotte, 1994 ; Pommier, 1995) illustrent d'emblée les manières différentes d'envisager le rapport des connaissances et des collections au public, tandis que l'avènement de chaque nouveau régime politique (de la démocratie en Amérique au système marxiste-léniniste de l'Union soviétique, en passant par l'Italie fasciste et l'Allemagne national-socialiste) marque de son empreinte le développement des musées, autant que son système de communication, de préservation et de recherche.

Le politique s'est immiscé depuis toujours et à toutes les échelles dans le fonctionnement du musée, affectant de manière directe et indirecte l'image du lieu neutre et objectif que cette institution donne auprès du grand public. On songe bien sûr à l'influence directe du politicien local, essayant d'imposer un artiste à un conservateur, ou celle d'un régime politique cherchant à transformer le récit national (Bergeron, 2014). Mais on peut aussi s'interroger sur l'influence indirecte du politique, par le biais des professionnels de musées et des théoriciens eux-mêmes, à travers la muséologie et ses différents supports : articles, livres, conférences, colloques, lieux d'enseignement.

L'idée n'est pas neuve, on la retrouve d'emblée dans les premiers débats d'ICO-FOM, notamment dans celui opposant les partisans (essentiellement anglo-saxons) d'une muséologie plutôt pratique et pragmatique à ceux en faveur du développement de la muséologie comme discipline scientifique (Burcaw, 1981).

Si le débat remonte aux années 1980, il serait erroné de considérer la question comme réglée. Le monde bipolaire présenté à l'époque diffère sensiblement de celui que nous connaissons actuellement. À l'époque, le questionnement disciplinaire est envisagé à partir de structures universitaires assez différentes de celles que nous connaissons de nos jours et d'une certaine manière, le raisonnement développé par Zbyněk Stránský afin de présenter la muséologie comme science en développement ne peut se comprendre qu'à partir de ce contexte partiellement daté. L'apport plus récent de Bruno Latour (2001), analysant la science en train de se faire et la manière dont les idées s'imposent à travers les controverses, a permis de développer une vision plus riche en la matière, notamment pour ce qui concerne le sujet évoqué ici. Selon cette perspective, il ne s'agit pas simplement de développer des concepts ou un nouveau vocabulaire, mais de créer des réseaux, des laboratoires des alliances politiques, bref, d'élaborer des stratégies dont les arguments scientifiques ne constituent qu'une dimension particulière.

À partir d'une telle analyse, la question du pouvoir évoquée plus haut apparaît comme prépondérante. Quelle se revendique comme science ou comme champ théorique, la muséologie (ou les *museum studies*) doit d'abord s'affirmer parmi les autres disciplines comme un ensemble suffisamment cohérent et prometteur (en matière de résultats et de constitution de capital scientifique) pour espérer se développer au sein du système académique. Elle doit aussi parvenir à convaincre ailleurs qu'à l'université, pour autant qu'elle prétende influencer les musées et la manière dont ils sont organisés. Si le premier constat que l'on peut poser sur le développement de l'enseignement de la muséologie dans le monde semble positif (il n'y a jamais eu autant de formations et de chercheurs), il convient d'une part de s'interroger sur le type de muséologie enseignée, d'autre part sur son influence véritable, tant au niveau des musées que de ceux qui les financent.

## Politique

Si on a pu prétendre, avec Bourdieu, que la sociologie est un sport de combat (Carles, 2001), qu'en est-il de la muséologie ? La question du musée temple ou forum, évoquée par Cameron (1971), se pose aussi pour la muséologie, et les milieux souvent feutrés dans lesquels celle-ci évolue – le plus souvent l'université et quelques grands musées – cachent mal son manque d'influence dans les débats. La lecture de n'importe quel manuel de muséologie (Gob & Drouguet, 2014 ; Ambrose & Paine, 2012 ; Zubiaur, 2004) montre souvent la distance considérable entre le rôle affiché d'un musée – préservation du patrimoine, recherche, apprentissage et éducation, rôle social – et les raisons pour lesquelles de nombreux établissements sont actuellement construits : symbole de pouvoir et instrument de propagande à la gloire d'un mécène ou d'une région, développement urbain, économique et touristique. Si l'on peut évoquer globalement la politique comme la gestion des affaires de la cité, qui gère véritablement les affaires du musée (ou du champ muséal) ? Quel peut-être le rôle du muséologue

dans cette perspective : rester dans une interprétation prescriptive de ce que devrait être le rôle du musée, au risque de prononcer un discours de plus en plus détaché de la réalité ? Chercher à décrire ou chercher à convaincre et à influencer ? S'adresser essentiellement à ses étudiants et à ses collègues, à des collègues d'autres disciplines, à des professionnels de musée ou à des décideurs politiques ? Si, sur le plan théorique, tout semble possible, il convient bien de reconnaître que sur le plan pratique, la plupart des chercheurs en sont réduits à faire des choix, mais lesquels ? La muséologie, dans cette perspective, doit-elle se faire militante (comme le fut la nouvelle muséologie) ? A destination de qui ? De collègues, de professionnels, du public ou des décideurs ? Dans cette perspective, comment gérer le décalage entre le prescrit muséologique classique (préservation, recherche, communication, dans un cadre scientifique) et la situation de nombre de musées de plus en plus précarisés et confrontés à des impératifs de rentabilité, de développement touristique ou d'inclusion sociale ?

### Géopolitique

L'histoire de la muséologie, autant que celle des musées, montre une évolution considérable du paysage muséal aussi bien que des méthodes qui y sont utilisées dans le travail quotidien. Si tous les membres de l'ICOM se reconnaissent (plus ou moins) derrière la définition du musée et le code de déontologie, la plupart ne peuvent que constater la grande hétérogénéité des manières de penser le champ muséal actuel. On pourrait cependant distinguer un certain nombre de zones d'influences plus ou moins importantes dans le monde et qui sont liées à des courants de pensée spécifiques : quelques universités célèbres (l'Université de Leicester), quelques grands musées (Le Louvre ou le Metropolitan museum) ou quelques auteurs marquants (Stephen Weil, John Falk, Tony Bennett, Georges Henri Rivière, Hugues de Varine, Roland Arpin, Felipe Lacouture, etc.) voire certains cabinets de consultance (Lord Cultural Resources). Comment déterminer et distinguer ces zones ? Peut-on parler d'impérialisme muséologique (Scheiner, 2016), pour qualifier certains courants « dominants » : l'anglo-saxon et dans une moindre mesure le francophone ou l'hispanophone ? Comment, dans une telle perspective, faire entendre d'autres manières de concevoir le champ muséal, depuis l'Océanie, l'Afrique, le Moyen Orient, l'Asie ou le Grand Nord ?

Il convient bien de remarquer, à partir de ce constat, que l'origine de la plupart des grands concepts liés aux musées actuels, au même titre que les musées eux-mêmes, est occidentale. L'évolution du monde laisse apercevoir des changements politiques et économiques considérables dans les décennies à venir, présageant de transformations plus ou moins radicales des rapports géopolitiques entre les nations. Il serait difficilement concevable que ces changements n'aient pas d'influence sur les musées et la muséologie. Comment des notions telles que le patrimoine, la conservation, l'inaliénabilité des collections ou la relation au profit pourraient-elles dès lors évoluer, si l'on songe que nombre de pays ont des conceptions parfois très opposées à celles actuellement dominantes,

notamment pour ce qui concerne la matérialité du patrimoine, son authenticité ou son accès ?

### Poétique

Si l'on se risque à définir la poétique comme la théorisation et l'analyse de la création artistique (notamment littéraire), force est de constater qu'il existe bien une poétique de la muséographie (l'art de l'exposition, mis en exergue par plusieurs auteurs, comme Altshuler (2013) ou Karp & Lavine (1991). Mais peut-on vraiment parler d'une poétique de la muséologie ? On pourrait sans doute analyser le discours muséologique à partir de sa dimension ornementale ou esthétique, mais la plupart des contributions privilégient une rhétorique scientifique dont la sobriété laisse la plupart du temps bien peu la place au poétique.

On pourrait en revanche émettre l'hypothèse que ce qui fonde l'originalité et la pertinence des grands muséologues s'inscrit au cœur d'un processus de création dont les concepts autant que la manière de les évoquer contribuent largement à la qualité du message en s'inscrivant dès lors dans une certaine poétique de la muséologie. Le lyrisme qui se dégage des articles fondateurs de Duncan Cameron (1992) a largement contribué à leur notoriété, au même titre que l'énergie se dégageant des contributions de Hugues de Varine et de nombreux auteurs de la nouvelle muséologie (Desvallées, 1992-1994). L'humour aussi bien que le style de John Cotton Dana constituent une dimension non négligeable du propos souvent iconoclaste tenu par l'auteur. Peut-on retrouver de nos jours, dans la littérature muséale, le souffle créateur que l'on a pu admirer chez certains grands muséologues, ou sommes-nous irrémédiablement condamnés à un sabir morne et technocratique ? Dans cette perspective, que peut-on attendre d'une poétique de la muséologie, et qui seraient les créateurs des nouveaux concepts et notions en phase avec notre société ?

### Politique et poétique de la muséologie

Politique, géopolitique et poétique se sont donc retrouvés au centre des discussions du 40<sup>ème</sup> symposium de l'ICOFOM qui s'est tenu à Cuba, en octobre 2017, permettant de préciser la manière dont ces notions peuvent actuellement être pensées à partir du domaine de la muséologie. Les contributions du présent numéro en donnent un aperçu, certes non exhaustif, mais néanmoins particulièrement intéressant. Sans surprise, c'est d'abord le terme de politique, dans ses relations avec les musées, qui a le plus directement inspiré les auteurs. Plusieurs d'entre eux ont ainsi, souvent, à partir d'études de cas, évoqué des questions de politique muséale nationale. Le réseau international que constitue l'ICOFOM favorise la diversité des approches, contribuant à l'élaboration d'un panorama de propositions originales. Ayanda Ngcobo, dans *The Politics of Representation in South African Museums*, évoque à partir de deux études détaillées de musées (le Old Court Museum et le Bergtheil Museum) – par le biais de la représentation

des races, mais aussi celle des genres – les transformations radicales qui se sont opérées durant les dernières décennies dans les musées d’Afrique du Sud. Ce pays, dont le discours muséal s’est considérablement transformé en parallèle avec les bouleversement politiques au cours des années 1990, fait l’objet d’une deuxième analyse à partir de l’étude d’un diorama particulièrement symbolique. *The Politics and Poetics of the Bushman Diorama at the South African Museum*, de Patricia Davison, évoque et analyse en effet les choix de conservation d’un des dioramas les plus célèbres du musée d’Afrique du Sud représentant une famille Bochimane, et les enjeux ou les orientations politiques sous-jacents à son retrait. Dans un tout autre contexte, Olga Zabalueva, dans *Museology and Museum-making: Cultural Policies and Cultural Demands*, présente les enjeux politiques radicalement différents de deux musées européens : le musée de l’Église orthodoxe situé dans le Monastère de la Nouvelle Jérusalem, près de Moscou et le musée national pour la Démocratie et les Migrations, à Malmö en Suède. Le musée, en tant qu’espace public mais surtout comme média, apparaît ainsi comme un terrain particulièrement propice à l’évocation, de manière plus ou moins sous-jacente, des visions politiques des responsables les finançant. C’est évidemment dans ce même contexte que le Museo del Ejército consacré à la Défense nationale, à Mexico, analysé par Maai Enai Ortíz Sánchez dans *Museos militares: dispositivos exhibitorios y el borramiento de la memoria de la lucha social en México*, peut être envisagé. Sheila Hoffman montre dans *The Origins of Puritan Politics in US Museums: Nation Building and “The Arts” from 1776 to 1806*, à partir d’une approche historique, une première facette de la politique du jeune gouvernement états-unien, très frileux envers le financement voire l’existence de musées sur son territoire. On sait les changements d’attitudes envers les musées qui accompagneront l’évolution politique américaine, au gré de la place de plus en plus importante réservée aux questions économiques et au développement de la logique capitaliste. D’une certaine manière, l’article de Karla Estelita Godoy et Sarah Borges Luna, *Museums and city aestheticization policies: controversies between the touristification of public spaces and the social role of museological institutions*, même s’il se rapporte aux musées de la ville de Rio de Janeiro, illustre aussi les changements survenus aux États-Unis et dans tant d’autres pays, le musée participant de plus en plus aux politiques économiques des États ou des villes en faveur de la créativité ou du renforcement du consumérisme.

Si l’interférence du politique apparaît aussi bien au sein des musées que dans la politique muséale des États et des villes, on la retrouve également, forcément, au sein des formations muséales et des manières de penser les métiers du musée. C’est à partir de ce point de vue que sont envisagés les essais d’Yves Bergeron et Lisa Baillargeon d’une part, de Sheila Hoffman d’autre part. Dans *Le statut de conservateur dans les musées nord-américains : perspectives géopolitiques*, Bergeron et Baillargeon s’attachent à décrire les mutations des fonctions des responsables de musées, notamment le métier de conservateur, pour évoquer les différences entre ces fonctions de part et d’autre de l’Atlantique. Hoffman, dans *Practicality and Value: Historical Influences on Museum Studies in the United*

*States*, évoque les politiques de formation pionnières en matière de personnel des musées, durant la première partie du XX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis. De telles politiques ont forcément une influence directe sur la manière de concevoir les musées, mais sont à leur tour conditionnées par la pensée des grandes figures du champ muséal. Bergeron, Baillargeon et Hoffman s'y réfèrent bien évidemment, évoquant notamment les figures de Brown Goode ou de Sachs. L'analyse la plus détaillée et certainement la plus géopolitique en la matière, dans ce numéro d'*ICOFOM Study Series*, est certainement celle développée par Bruno Brulon Soares et Anna Leshchenko. Dans *Museology in Colonial Contexts: A Call for Decolonisation of Museum Theory*, les auteurs évoquent moins le contexte particulier lié à tels ou tels pays – ils insistent plutôt sur des zones d'implantation de la muséologie et, notamment, la manière dont les anglo-saxons d'une part, les francophones de l'autre, pensent le champ muséal – que l'utilisation hégémonique d'une partie de la littérature dans ce domaine, au détriment des autres. La manière de penser le musée, mais aussi d'influencer la pensée des autres, passe par les citations et les références, conditionnant le lecteur. Brulon Soares et Leshchenko, dans cette perspective, remarquent – à partir de l'analyse de quelques grands ouvrages de référence, comme l'*International Handbook of Museum Studies* ou le *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, combien la production scientifique de nombreux pays – notamment d'Amérique latine – est sous-représentée.

Si la notion de politique apparaît clairement dans la plupart des articles, celle d'une poétique de la muséologie semble avoir moins suscité l'intérêt des auteurs. Certes, comme nombre de contributeurs l'ont souligné, les dispositifs expographiques – notamment les dioramas – participent de la poétique particulière du travail muséal. Il n'en reste pas moins que l'idée d'une poétique de la muséologie apparaît comme moins évidente. L'article de Tereza Scheiner, *Museología - Poética, Política y Ética: Dimensiones transformadoras de las relaciones entre Humano y Real*, vise à articuler ces deux notions, à partir de l'éthique. En insistant sur la double nature de la muséologie – créative et réflexive d'une part, active de l'autre – Scheiner souligne, en quelque sorte, le dualisme de la pensée philosophique, que l'on retrouve au cœur des débats de la Renaissance, de la pensée néo-platonicienne et de l'émergence du musée moderne.

De manière plus pratique, Elizabeth Weiser souligne l'articulation entre poétique et rhétorique, évoquant l'importance du style et de la créativité dans la production littéraire muséologique. Dans *Crafting a Poetic Museology*, Weiser analyse ainsi, à partir du canevas rhétorique, nombre de citations ou d'extraits de textes muséologiques, notamment d'auteur des *ICOFOM Study Series*, suggérant de nombreuses pistes afin de développer le pouvoir de persuasion (l'un des objectifs de la rhétorique) d'un article.

Si cette sélection d'articles permet de jeter les bases en vue d'une réflexion sur les liens entre (géo)politique, poétique et muséologie, elle n'en épuise pas pour autant le sujet. Cet axe de réflexion de l'ICOFOM, comme en témoignent la plupart des contributions, s'avère cependant d'une grande fécondité, un peu

partout dans le monde. Il est à espérer qu'il puisse être enrichi, dans les années à venir, d'autres points de vue afin de préciser la relation spécifique unissant ces différentes notions à la muséologie.

## Références

---

- Altshuler, B. (2013). *Biennials and beyond – Exhibitions That Made Art History*. London: Phaidon.
- Ambrose, T., & Paine, C. (2012). *Museum Basics* (3rd ed.). London: Routledge.
- Bennett, T. (1995). *The Birth of the Museum*. London: Routledge.
- Bergeron, Y. (2014). Les liaisons dangereuses ou les relations troubles entre le politique et les musées canadiens. *Thema, la revue des musées de la civilisation*, 1, 127-140.
- Burcaw, G. E. (1981). Réflexions sur MuWop no 1, *MuWop/Do Tram*, 2, 86-88.
- Cameron, D. (1971). The museum, a temple or the forum. *Curator*, 14(1), 11-24.
- Cameron, D. (1992). Marble floors are cold for small, bare feet. *Conférence au congrès triennal de l'Association des musées du Commonwealth*, Ottawa.
- Carles, P. (2001). *La sociologie est un sport de combat* (film). Paris: C-P Productions et VF Films. Disponible sur Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=aukfnAFFZ7A> (consultation décembre 2016).
- Davallon, J. (1992). Le musée est-il un média ? *Public & Musées*, 2, 99-123.
- Déotte, J. L. (1994). *Oubliez! Les ruines, l'Europe, le musée*. Paris : L'Harmattan.
- Desvallées, A. (1992-1994). *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie* (Vols. 1-2). Mâcon : Ed. W. et M.N.E.S.
- Gob, A., & Drouguet, N. (2014). *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels* (4ème éd.). Paris: Armand Colin.
- Karp, I., & Lavine, S. D. (1991). *Exhibiting Cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*. Washington: Smithsonian Institution.
- Latour, B. (2001). *Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue*. Paris: INRA.
- McLuhan, M., Parker, H., & Barzun, J. (1969). *Exploration of the ways, means, and values of museum communication with the viewing public*. New York: Museum of the City of New York.
- Pommier, E. (Ed.). (1995). *Les musées en Europe à la veille de l'ouverture du Louvre*. Actes du colloque, 3-5 juin 1993. Paris: Klincksiek.

## Introduction

Scheiner, T. (2016). Réfléchir sur le champ muséal : significations et impact théorique de la muséologie. Dans F. Mairesse (Dir.), *Nouvelles tendances de la muséologie* (pp. 39-52). Paris: La Documentation française.

Zubiaur, F. J. (2004). *Curso de museologia*. Madrid: Trea.